

Immersion dans une maison à histoires

« Quand ça commence », une proposition théâtrale à vivre en solitaire



Six vies à découvrir dans les pièces d'une maison de Rochefort. I. MATHIE

Et si on laissait les lieux raconter des vies ? C'est le parti pris de « Quand ça commence », étrange et envoûtante installation menée par la compagnie De chair et d'os. Six femmes se sont succédé au fil du temps dans une maison. Au fur et mesure de leurs départs, elles ont laissé des traces, des objets et des messages à celle qui doit leur succéder. Et, de pièce en pièce, on suit ces petits cailloux narratifs qui permettent de trouver un chemin fait d'émotions.

Des récits simples où l'amour joue souvent un rôle, qu'il soit présent ou absent, et chaque visiteur – qui entre seul dans une chambre, un bureau, un salon – se fait l'explorateur de ces vies. Libre à lui de se contenter du minimum laissé apparent ou de fouiller dans les affaires pour obtenir plus de détails, pour affiner les portraits dressés de ces six existences dans six pièces différentes. Des parcours individuels et touchants laissés à des spectateurs-découvreurs qui arpentent la maison pleine de ces souvenirs.

J.-L. É.

Rochefort (17). Du lundi 16 au vendredi 20 janvier, de 17 h à 21 h, samedi 21 et dimanche 22 janvier, de 10 h 30 à 12 h 30 et de 15 h à 21 h, dans un lieu tenu secret. 7 et 10 €. Départ de la visite toutes les 15 mn. theatre-coupedor.com

Le « Requiem » de Mozart en version opéra à Bordeaux

La musique sacrée connaît un grand rebond, avec des œuvres traitées comme des opéras par les interprètes modernes. Celle de Mozart sera donnée du 20 au 28 janvier au Grand-Théâtre

Olivier Delaunay

Le « Requiem » de Mozart est de ces monuments du patrimoine plein de mystère qui font la légende du répertoire classique. A-t-il été réellement composé par un Mozart agonisant, comme le film « Amadeus » de Milos Forman le suggère ? Par quel incroyable hasard cette messe des morts demeure-t-elle sa seule œuvre posthume ?

La recherche historique ne nous en apprend que très peu sur le sujet. Comme si, quelque part, nous voulions tous garder intacte l'énigme de la dernière trace laissée par Mozart de son passage sur terre. En plus d'être une œuvre hors norme dans sa composition, ce requiem-là est une invitation à réfléchir à nos propres existences.

Un combat pour la vie

C'est tout l'enjeu de la séquence lyrique qui s'ouvre, ce vendredi 20 janvier, au Grand-Théâtre de Bordeaux. Ce « Requiem » présenté en version scénique par les forces artistiques de l'Opéra de Bordeaux (l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine et le chœur) promet d'augmenter l'expérience bouleversante de la musique du compositeur autrichien avec les moyens modernes de la mise en scène d'opéra. Costumes, décors en matériaux renouvelables et projections vidéo doivent servir le propos mis en avant par Sté-

Pour porter cette œuvre immense avec l'exigence supplémentaire de la mise en scène et en espace, un plateau de solistes de grand talent

phane Braunschweig, metteur en scène de cette production et directeur de l'Odéon-Théâtre, à Paris : « Une sorte de voyage mental à la fois dans la tête du compositeur et dans les temps présents. »

Car, oui, si la musique de Mozart possède la force rare de se conjuguer au temps de l'éternité, elle doit pouvoir parler à notre époque. La quête de sens, le cycle infini de l'existence et son renouvellement : sous le prétexte d'une messe pour



Un aperçu de l'univers de cette production du « Requiem » de Mozart.

OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX

les morts, ce « Requiem » est en vérité un combat pour la vie et une révolte contre son obsolescence programmée. Les paroles du Kyrie Eleison (« Seigneur, prends pitié ») ne sont pas prononcées avec l'habituel sentiment d'humilité qui habite la tradition chrétienne. Au contraire, elles sont l'un des sommets d'intensité et de furie de l'œuvre, une funeste fugue qui se conclut dans un immense accord fortissimo. Chez Mozart, on ne demande pas la rédemption. On l'exige.

Les forces artistiques

Pour porter cette œuvre immense avec l'exigence supplémentaire de la mise en scène et en espace, l'Opéra de Bordeaux fait appel à un plateau de solistes de grand talent. La soprano Hélène Carpentier et le ténor Oleksiy Palchykov ont rencontré le

même succès dans « La Flûte enchantée », en décembre 2022. L'une à Strasbourg, l'autre à Hambourg. La mezzo-soprano Fleur Barron connaît bien l'exercice de la musique sacrée, puisqu'elle fut cette saison soliste dans la « Missa Solemnis » de Beethoven avec le Balthasar-Neumann Ensemble dirigé par Thomas Hengelbrock. Quant à la basse, Thomas Dear, il est le chanteur d'expérience de ce quatuor de voix, rodé au très exigeant répertoire de Verdi. Tout ce monde sous la baguette de Roberto González Monjas, habitué du public bordelais, qui se chargera de concilier l'exigence musicale de l'œuvre avec la modernité de son message.

Bordeaux. « Requiem » de Mozart, du vendredi 20 au samedi 28 janvier, à 20 h, dimanche 22, à 15 h, au Grand-Théâtre. De 22 à 82 €. opera-bordeaux.com

Le festival Vive la Magie ! fête ses 15 ans

Fondé à Rennes, le festival itinérant posera ses valises à Bordeaux samedi 21 et dimanche 22 janvier avec un grand spectacle inédit, des ateliers, une expo...

Le tour de magie ultime ? L'ubiquité ! C'est celui que réussit depuis plusieurs années le festival Vive la Magie, fondé à Rennes il y a quinze ans et qui se déroule désormais dans 14 villes de France, de Suisse et de Belgique.

Sa programmation, essentiellement en direction du jeune public, propose un nouveau spectacle au format innovant : « Scala Magica » (L'Escalier magique, en italien) réunit six artistes de réputation internationale et aux talents divers. Trois représentations sont prévues au Théâtre Fémina de Bordeaux, avec l'illusionniste Mag Edgar (Espagne), les mentalistes autrichiens Anca & Lucca (plusieurs fois champions du monde de leur discipline), le

fantaisiste et ventriloque australien Raymond Crowe, le prodige allemand Lukas Brandl, le Catalan Nikolaï Striebel et ses jeux de cartes...

Également au programme, dans l'enceinte du Théâtre Molière, le spectacle « La Confiserie magique » d'Agnès Descamps spécialement à l'attention des tout-petits (de 3 à 6 ans), des ateliers de magie pour les 7-10 ans, et une expo photos en accès libre.

Stéphane C. Jonathan

Bordeaux. Samedi 21 et dimanche 22 janvier, théâtre Fémina (25 à 44 €) et théâtre Molière (15 à 20 €). vivelamagie.com

Le jongleur, illusionniste et fantaisiste australien Raymond Crowe. FRANCK BOISSELIER



« L'importance d'être Constant » ou le triomphe de la formule

Une pièce au style éblouissant, un casting solide avec Évelyne Buyle et Olivier Sitruck... À voir en Gironde

C'est sans doute la plus jouée des pièces britanniques non shakespeariennes. Il faut dire qu'avec Oscar Wilde à la plume, « L'importance d'être Constant » réussit la gageure d'être digne des vaudevilles français les plus enlevés, mâtiné qui plus est d'un style féroce et d'un sens de la formule pour laquelle son auteur est passé à la postérité.

Bref, du vaudeville britannique à vocation grinçante, pourfendant l'immobilisme des mœurs victoriennes avec ses deux héros ayant recours au même subterfuge pour pouvoir papillonner à leur aise, dans la très prude Angleterre de la fin du XIX^e siècle. Une histoire transposée par Arnaud Denis, son

(jeune) metteur en scène, dans l'après-Première Guerre mondiale et ses aspirations à la dilution des classes sociales.

Des mœurs à la société, la pièce se joue de tout, surtout lorsqu'elle est interprétée par Évelyne Buyle, qui mène la danse en Lady dépassée par les événements mais jamais par la nécessité de demeurer digne en toutes circonstances. Virevoltant à souhait et d'une grâce verbale irrésistible.

Jean-Luc Éluard

Arcachon (33). Mercredi 18 janvier, à 20 h 45, à l'Olympia. De 25 à 44 €. 05 57 52 97 75. Le Bouscat (33). Jeudi 19, à 20 h 30, Ermitage Compostelle. 10,50 à 35 €. culture-bouscat.fr